

JOVETTE

ROULADES...

HOC ERAT IN VOTIS. (Horace)



RIMOUSKI
IMPRIMERIE GÉNÉRALE, S. VACHON
1924.



THOMAS
R. B. 1881



LIBRARY
OF THE
MUSEUM OF
ARTS AND
CRAFTS

RB 46170

A M^{rs}. J.
 Souvenir de l'Académie
 Poétique.

J'en ai déjà demandé votre a-
 bres à Adeline, qui n'en sa-
 vait rien si ce n'était elle de chez
 "Graf" où vous travailliez m'a-t-elle
 dit... Et sur l'incertain je n'ai
 rien pu attendre toujours
 que cette amie ait de vos nouvelles.

Voilà donc ce qu'il en est
 dans cet exemplaire une ex-
 pression toute paternelle et
 sincère, et je ne salue en
 retour que votre bon sen-
 sible indulgent. Entendre?...!

- Pour l'année nouvelle.
 Santé! succès! Bonheur.
 Avec plaisir de lire votre
 appréciation.

D. Fabrice. 2 janv. 1925.



2/13/20

JOVETTE

ROULADES...

HOC ERAT IN VOTIS. (*Horace*)



J. Romeo Sérus

RIMOUSKI
IMPRIMERIE GÉNÉRALE, S. VACHON
1924.

YVON D'ANGUS — Votre appréciation fera grand plaisir à Jovette, j'en suis certaine, comme elle m'en a fait à moi-même. J'ai bien regretté qu'il ne soit pas possible de la mettre sur la page féminine même, mais je n'ai pas osé la faire attendre encore huit jours et elle a paru en page féminine quotidienne, samedi le 31. J'espère que vous l'avez vue. Il ne m'a pas été possible de faire publier sur double colonne.

J'espère que vous nous ferez encore de ces belles surprises accompagnées d'un article.

Roulades.....

Ils chanteront mes vers à ta de-
[meure, tels
Les jeunes troubadours et les gais
[ménestrels.

J'ai là, sous le nez, indigne rival du royal appendice du "père de la Restauration"—le grand François ler—un coquet volume de poésies fugitives **LÈS ROULADES**... que je trouvai m'attendant, sur ma table de travail, au garni, en rentrant du "doux pays de ma naissance", où j'eus le bonheur de passer quelques trop courtes heures, au tout commencement de l'année. Son auteur me fait l'honneur de me réclamer l'appréciation promise, il y a quelques mois, à une minute où j'escomptais des loisirs que des ambitions commerciales veulent de plus en plus minces. Il y a, évidemment, de par le monde, beaucoup trop de capitalistes fiévreux qui, n'entendant le son que d'une cloche, enlaidissent l'existence... Mais glissons:—il y a trop à dire là-dessus; j'y reviendrai dans un article spécial... et puis... c'est de beaucoup trop prosaïque à approcher des fines "lignes inégales" de la charmante amie Jovette.

L'auteur des **ROULADES** sait, comme tout vrai poète, que les plus doux accords de son luth sont pour les chants intérieurs, sacrés... C'est pourquoi son volume s'ouvre sur ce quatrain de S. Prudhomme:

Quand je vous livre mon poème,
Mon cœur ne le connaît plus;
Le meilleur demeure en moi-même,
Mes vrais vers ne seront pas lus.

7 fév. 25

Rostand nous dit la même chose,
à près peu, dans ses **MUSARDI-
SES:**

... **Comment les mettre dans un livre?**
Les meilleurs sont les vers qu'on ne
[finit jamais.

Jovette se possède—rare qualité
chez un jeune poète—Elle sait la
réelle valeur de ses premières envoi-
lées, qui ne sont pas sans défauts;
elle réclame du lecteur:

N'accorderas-tu pas un sourire indul-
gent
A la naïveté-de-ces vers de vingt ans?..

... Et notre indulgence s'appuie
d'admiration!—A vingt ans, pro-
duire, offrir au public, près de cent
poèmes marqués, carillonnants, c'est
très bien! et ça nous évoque Jean
Nolin, et, plus récemment, notre
"poète de la glèbe", Yevrah, dont
les **EPIS DE BLE** recevront avec
plaisir ces "parentes" roulades
éblouissantes... au rayon des poè-
tes canadiens de nos bibliothèques.

Tout est à lire au volume que
nous tenons ici: On y croise l'amour
filial: **A MON PERE,—A MA**
MERE; l'amour de la patrie: **A**
MON PAYS,—IL SE SOUVIENT;
l'admiration aux écrivains: **A L'AU-**
TEUR DES "FLEURS TARDI-
VES"; le culte homagieux à nos
grands morts: **A LOZEAU;** on y
trouve du rêve: **JE SUIS CHER-**
CHEUSE,—INDOMPTABLE RE-
VEUSE; des **HEURES ROSES...**
des **HEURES BLEUES...** des **HEU-**
RES GRISES... trop de grises!...
et des couplets de l'"éternelle chan-
son", la chanson de l'amour.

IL PLEUT est prenant. Ça tou-
che Verlaine. On sent aussi, tout le
long des **ROULADES,** le souffle
de Lozeau et l'influence de Hugo.

Roulades du matin, roulades du
soir, roulades au bois, roulades sur
la grève, roulades à Villa Mon-
Repos, toutes, ce soir, vous me te-
nez, me caressez de vos arpèges,
de vos rythmes cajoleurs, trompez
mes soucis, avisez mon âme... pre-
nez mes pleurs!

Mes doutes, nos pensées, furieux ma-
Trépignent de colère, et chacun à sa
Voudrait choisir la route, et surmon-
Mon cœur est un esquif battu par la
(sur l'océan du monde)

VOUS LIRE...

Vous lire, c'est goûter quelque très
Ecouter le refrain de quelque chantré
C'est, dans un ciel baigné d'horizons
Voir tout un firmament d'astre d'or

L'auteur des SEPAIRES a juste-
ment dit:

Une chère écriture est un portrait
Mais il est un poème d'espoir, un

poème superbe, le poème entre tous,
le poème qui me vient magiquement
dès que je touche le volume ("Le
livre s'ouvre de lui-même au
feuillet souvent lu"—Rostand—
L'AIGLON), c'est QUI VOUS CON-
SOLERA...

...Vous qui pleurez toujours et re-
jetez l'espoir...

VOS YEUX... Vos grands yeux
caressants... sont très bien!..
et, comme nous les connaissons
parfaitement, nous les aimons aussi...

LES ROULADES ont sacré poète
son auteur; c'est toute une géné-
reuse promesse que, j'en suis con-
vaincu, Jovette tiendra. Sûre, de
son talent, elle sera plus ferme,
moins hésitante; maintenant qu'as-
souvie d'un brûlant désir—"le pre-
mier volume"—elle produira plus
lentement et dotera le pays d'œu-
vres admirables.

Nous tous, de LA PAGE, ap-
plaudissons avec orgueil au réel suc-
cès de l'une des nôtres, de cette
cadette "sœur", que notre gran-
de amie Ginevra a su si parfaite-
ment encourager et guider depuis
quelques années.

Je souhaite ardemment voir les
ROULADES au nid, au cœur de
tous les foyers canadiens—et ils
sont nombreux—où règne le goût
marqué pour les “produits de l’â-
mie”, et, dans une fraternelle ami-
cale étreinte, je dis toute mon admi-
ration et ma sincère reconnaissance
à l’auteur.

Yvon d’ANGUS

Montréal, 15 janvier 1925



Cher grand "frère"

... la délicatesse et l'indulgence
avez faite de moi

C'est par trop
que cette indulgence
Il n'en faut pas
Je n'ai ni enthousiasme
ni de bonheur
mais qui ne sait

(F.)

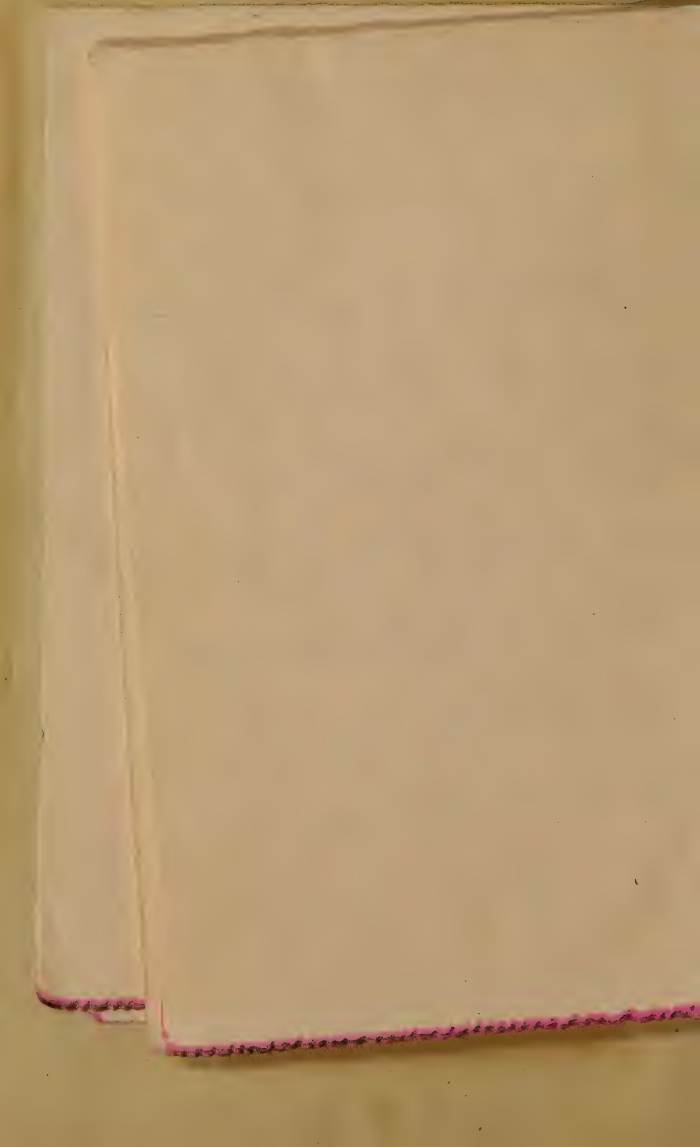
encis enchanteis pour
cette étude que vous
semblez vers-
sable d'apprendre
"d'apprendre d'admiration".
d'ailleurs pour
mes et faire sou-
la Muse naïve... et si-
chanter que les

caprices du coeur et les douces folies
de l'Amour. Ce sont des cordes
langoureuses infiniment: et si
j'en ai abusé je n'ai peut-être
que mes devoirs aux mauvais Con-
seillers de la Raison et du froid
jugement. Le coeur a chez moi trois
grands rôles: le physique et le moral,
ne lui suffisant pas, il domine même
l'intellect, et je ne sais en rien lui
commander. Rebelle, même il
d'a que ses yeux pour voir, rien ne
saurait l'en convaincre. Aussi cher-
che-t-il une Muse de sa nature pour
me fléchir mensonges sur menson-
ges: et j'ai la faiblesse de croire
encore à peine guérie d'un premier coup-
Mystères que la Foi, l'Espérance et l'Amour:
Sur ce, bonsoir - + merci d'ailleurs.

Au beau sourire penché,

Petite Sœur Jorette -

Chambre jadis 11½ hrs. 3 fév. 1925.



ROULADES...

"Quand je vous livre mon poème,
"Mon coeur ne le reconnaît plus;
"Le meilleur demeure en moi-même,
"Mes vrais vers ne seront pas lus."

SULLY PRUDHOMME.



Mlle Alice Bernier, de Saint-Fabien de Rimouski, mieux connue sous le pseudonyme de "Jovette", anticipant, ici, par artifice, le plaisir des étés fleuris. — (Photo Ad. Fournier, Saint-Fabien).

"La Presse" - 4.4.28

A U L E C T E U R

Joyeux et confiants en l'amicale attente,
Grisés de tout l'espoir de leur jeunesse ardente,
 Mes vers s'en vont vers toi, lecteur ;
 Ils vont, frémissants de bonheur,
Sans douter de l'accueil, de l'ivresse plein l'âme,
Palpitants de plaisir sous je ne sais quel charme

Ils chanteront mes vers à ta demeure, tels
Les jeunes troubadours et les gais ménestrels.

 Demandant ta grâce clémente,

 Ils feront leur voix plus dolente...

...N'accorderas-tu pas un sourire indulgent
A la naïveté de ces vers de vingt ans ?...

JOVETTE

Saint-Fabien de Rimouski.

Août 1924.

SIMPLES ROULADES

A MON PÈRE

Reminiscences

J'ai souvenance qu'autrefois,
Lorsque j'étais encor bambine,
—Comme j'étais un brin *gamine*
Tu m'amenaïs pêcher parfois...

Oh ! la joyeuse promenade
A travers bois, vers le ruisseau,
Où je souriais à l'oiseau
Qui lançait trilles et roulades.

J'aimais les fleurs !—Tout en marchant,
J'en ornaïs mon chapeau de paille.
—Traversant ainsi les broussailles
Nous allions tous-deux, moi devant,

En tournant bien souvent la tête ;
L'air crâne, je portais *l'appât* ;
La *ligne*...tu ne voulais pas...
Mais j'aimais quand même la fête.

.....

Tu pêchais...moi, de mes hauts cris !
J'acclamais la *truite* apeurée
Se tordant, sautant...effarée !
—“Joli poisson te voilà pris” !—

J'en croyais voir nager...mirage—
Car je te montrais vainement—
—Soudain, tu tirais vivement !...
Alors nous reprenions courage...

Pour revenir à la maison
Je portais le *fruit de la pêche*
Joyeuse...humant les senteurs fraîches
Que le soir exhale à foison.

...J'aime encor ces courses champêtres
Comme lorsque j'étais enfant.—
J'aime l'Espace follement...
...J'y baigne mon âme et mon être...

Paul Béraud
A. B.

A MA MÈRE

Cheveu Blanc

Ce premier fil d'argent qui brille en tes cheveux
Me cause sourdement un émoi douloureux.

Ton cheveu blanc, ma mère,

Combien je le révère !

Il me fait l'âme triste...il me fait le cœur lourd,

Ce cheveu qui dit tant !...tes soucis...ton amour !...

Comme il orne ton front d'une grâce nouvelle !

Avant-coureur, il dit la vétusté cruelle

Qui n'épargne jamais,

Même les meilleurs traits...

Mère, ce cheveu blanc me tient en un long rêve...

Ce rêve du Passé que l'Avenir achève...

A MON PAYS

Je t'aurais voulu faire, ô mon noble pays
Un poème de gloire en des strophes de flamme ;
J'aurais voulu redire avec toute mon âme
Tes succès éclatants en des vers réjouis.

J'aurais voulu chanter sur ma lyre attendrie
Ton passé de misère et de privations
Tes héroïques preux, leurs grandes actions
Et leurs noms immortels, ô sublime patrie !

J'aurais voulu t'offrir en des vers résonnants
Une riche épopée en un puissant lyrisme,
Une page d'amour et de patriotisme,
Tout d'orgueil national et de loyaux serments !

J'aurais encor voulu, (divine griserie !...)
Chanter ton fleuve-roi, tes grands bois frissonnants,
Tes oiseaux amoureux et leurs gais pépiements...
Tes monts aux rudes pics, fiers de leur symétrie.

.....

...Mais je ne sais rien dire, et le rêve toujours
Fait rayonner mon front à quelque grand poème.
Pourtant, ô Canada, bien follement je t'aime,
Mais ... je ne sais rien dire en matière d'Amours !...

IL SE SOUVIENT

France, jadis vivait aux bords du Saint-Laurent,
Sous ton aile bénie, un peuple encore enfant.—
Ce bambin d'autrefois est devenu jeune homme,
Il a grandi robuste, et c'est bien lui qu'on nomme
Aujourd'hui CANADA. Ce fils abandonné,—
A ce moment sinistre où le glas a sonné
Ton adieu si touchant en plaintes déchirantes !
Ce fils-là se souvient de mil-sept-cent-soixante.
Oui, mère, il se souvient, pour toujours, à jamais !
De sa chère patrie, et l'étendard anglais
Ne porte pas d'ombrage aux trois couleurs sacrées
Que baisent avec foi nos âmes éplorées
Te criant dans leur deuil : "Mère, ce coeur d'amour,
"Il ne bat que pour toi, *ce coeur* ... et pour toujours !"

A LOZEAU

L'Art en deuil pleure en toi son plus malheureux fils !..
Sur ta tombe, Lozeau, les neuf Muses prostrées
Sous de longs voiles noirs répètent éplorées
A leur soeur Lachésis : "Quel Destin tu lui fis !!!!!...

...Et leur lyre a des voix nouvelles et profondes,
Des accents de délire et des affaissements ;
A travers leurs soupirs et leurs gémissements,
Ton nom roule en échos dans ces rythmes... ces
[ondes ...]

...O sublime éprouvé que le Sort poursuivait...
Qui chantas ta douleur, l'âme virile et fière,
—Du Parnasse éternel, chante sur nos misères,—
...Car l'ART inconsolé...t'appelle...inassouvi...

A L'AUTEUR DES FLEURS TARDIVES

(Dr. Clovis DUVAL.)

...Poète, ils sont virils les accords de ta lyre,
Et ses accents émus sont de noble fierté !
Ton vers est tout vibrant, il palpète...il soupire...
Et révèle ton âme éprise de beauté.

Il a je ne sais quoi de suave et de tendre,
Et l'on sent tressaillir sur ton luth enchanté
La passion sublime où tu sais nous éprendre,
Quand il frémit d'orgueil, d'amour, de loyauté...

Laisse ta lyre d'or traduire ô grand poète,
Les gestes et les faits des héros du pays.
Notre glèbe féconde où le soleil arrête
Ses langoureux regards dans nos ardents midis.

O noble Canadien, fils de la vieille France,
Comme ils doivent t'aimer tous ces braves tombés
Pour la patrie hélas ! et pour sa délivrance,
—Morts avec le regret de n'être pas vengés !

Chante, barde inspiré, célèbre haut ta race.
Elle est de celles qui vaillantes et debout,
Fières, de forte trempe, à l'ennemi font face,
Avec l'ambition de tenir jusqu'au bout !

JE SUIS CHERCHEUSE

à cousine Madame Jules Brillant

Je suis chercheuse d'idéal,
Chercheuse de beaux clairs de lune,
Et souvent j'erre par le val
A l'heure exquise de la brune.

Je regarde baisser le jour
Sous les ombres victorieuses
Pour mieux voir briller tour à tour
Au ciel les prunelles rieuses—

Ce spectacle ravit mes yeux,
Et toute heureuse, alors j'épie
Le grand soupir qui vers les cieux
Monte de la terre qui prie.

Je suis chercheuse de beauté,
Chercheuse d'amour et de rêve.
Mon oeil poursuit la vérité
Toujours, sans relâche et sans trêve !

INDOMPTABLE REVEUSE

(à Madame J. R. Dionne)

Je suis l'indomptable rêveuse,
Toujours esclave de son coeur ;
Je chante l'ivresse amoureuse,
Ses détresses et ses douceurs...

Tout me fascine et me tourmente,
Tout m'attire et je sens en moi
Une âme qui pleure et qui chante...
Une âme où tremble tout émoi.

De tendresse, mon front s'incline,
Quand dans un rythme cadencé
Une mélodie en sourdine
Surprend mes sens et mes pensers.

J'aime la mer qu'un couchant dore,
J'aime les crépuscules roux
Tout autant que la blonde aurore
Aux clairs-obscurs rians et doux...

L'ivresse du désir m'entraîne
Vers quelque point éblouissant.
Hélas ! la matière m'enchaîne,
Et je soupire vainement !...

LE POÈTE

C'est l'hôte des grands bois, le rôdeur solitaire,
Que l'on surprend souvent à l'heure du mystère,
Penché sur quelque rose à l'arôme lascif,
Rêvant...le front pensif...

C'est l'amant passionné, l'aimé de *Philomèle* ...
Elle chante pour lui, quand lui chante pour elle...
Ils modulent le soir sous le charme des bois
En unissant leurs voix...

C'est l'amoureux de l'Art, qui va par la nature,
A qui parlent les fleurs, à qui le flot murmure,
Il va, sublime fou ! lui, le riche d'amour !
En mendiant toujours...

Demain l'importe peu ! bohème incorrigible,
Il prend à chaque jour les bonheurs accessibles
L'âme toujours quiète et le coeur confiant
En d'éternels printemps !

HEURES ROSES . . .

Heures de confiance et d'exquises tendresses
Heures d'espoir...de rêve...et de chères promesses
Où tout ce que l'on voit se colore joyeux,
Où l'amitié sourit,—où l'on se croit heureux.

(L'Auteur).

AU DESTIN

*“Toujours les plus beaux fruits d'ici-bas sont offerts
“Aux belles dents du rire !!!”*

(Les voix intér.)

...Tu n'assombriras pas les pensers de mon âme
Tu ne glaceras pas la gaieté de mon coeur,
Car je n'ai rien de plus que ce riche dictame
Pour consoler de tout, être partout vainqueur !

C'est là toute ma vie, aimer, chanter sans cesse,
...Lorsque je suis heureuse, il n'est rien de meilleur,
Mais il est des moments où guette la tristesse...
Il faut pour n'y rien voir, lever ses yeux ailleurs,
Et s'étourdir parfois pour n'y plus rien entendre :
Alors, je chante ferme, et je trouble la voix
De ce Destin méchant pour enfin m'en défendre ;
Et je le vains toujours !...Je suis joyeuse...vois (!!)

LE CHARME DE VOS YEUX...

(à un ami)

J'aime le velouté de vos grands yeux d'ébène,
J'aime leur profondeur et leurs secrets aveux.
Ils me suivent toujours...ils sont troublants vos yeux,
Et j'en ai l'âme toute pleine...

J'aime votre regard attirant et rêveur,
La douce expression vague et mystérieuse
De vos prunelles dont la clarté langoureuse
Fascine par tant de douceur !

Le charme de vos yeux est la grâce alanguie
La tendresse sereine, et l'exquise bonté,
Je les voudrais baiser...je les voudrais chanter...
Vos yeux !...sublime poésie !....

J'AVAIS REVE...

*"Comme autour des fleurs obsédées
"Palpitent les papillons blancs,
"Autour de mes chères idées.
"Se pressent de beaux vers tremblants !"*

SULLY PRUDHOMME

J'avais rêvé pour vous d'un poème vibrant,
Gracieux, amical, à la rime sonore...
D'un poème tout beau ! léger et palpitant
Comme l'oiseau qu'éveille en souriant l'aurore...

Hélas ! j'avais rêvé (folle présomption)...
Chanter candidement l'amitié sur ma lyre,
Et vous offrir, ami, ma franche affection
Espérant en retour, avoir votre sourire...

.....

...O vers fascinateurs...Trompeuse vision
Que j'avais cru saisir dans une extase brève,
Vous ne me laisserez donc qu'une passion
Cajôleuse...attirante...et mon immense rêve.

LA CHANSON DES BAISERS

(à Marguerite d'Avril)

Je veux vous chanter tous, doux baisers de tendresse,
O baisers innocents de toute volupté;
Baisers pieux et purs, je veux tous vous chanter,
Vous êtes la première et dernière caresse—

Gracieux et câlins, vous errez palpitants
Dès l'âge des berceaux, sur les lèvres candides
De jolis chérubins, dont les lèvres avides
Cherchent tout leur bonheur en des *bécots* charmants.

... Et vous, baisers brûlants que l'Amour fait éclore,
Qui tièdes et furtifs, passez dans les cheveux...
Délicieux émois...doux et muets aveux
Que le silence rend plus éloquents encore...

Un dernier chant, ma lyre, un sublime, un plus beau !
Pour les baisers d'adieux (tristes baisers qui pleurent!)
Et qui pour consoler, plus rassurants nous leurrent...
...Longs baisers déchirants où le coeur dit : "C'est
[trop !!!...

L'AMOUR

(à M. R. B.)

*“L'Amour est charmant, pur et mortel ;
[n'y crois pas,
“Tel l'enfant, par le fleuve attiré, pas à pas,
“S'y mire, s'y lave et s'y noie...”*

HUGO

Demande au rossignol, demande à la fauvette
Ce qu'ils se disent tant tout le jour dans les bois ?
Pourquoi modulent-ils d'une voix plus discrète
Lorsque la nuit descend avec tous ses émois ?

A cette blonde enfant, qui, perdue en un rêve
Effeuille lentement la marguerite d'or,
Demande le désir qui l'obsède sans trêve,
Pour qui ce rêve tendre, et ce sourire encor ?

A tout cet univers qui vit et toujours lutte,
Riant à l'espérance, à la vie, au bonheur,
Demande et vois toujours à quel sceptre il dispute
La liberté, la paix, et l'ivresse du cœur ?

Tous te diront : L'Amour m'invite et me tourmente,
L'Amour me sourit et m'enchaîne en Roi vainqueur ;
Pourtant, il me consume, et sa flamme latente
En me grisant, pétrit ma pauvre âme de pleurs !...

VOEU . . .

à vous P. G.

Si j'étais la brune fauvette
Qui se balance sur l'ormeau,
J'irais guetter à ta chambrette
Ce qu'en rêve tu dis tout haut...

...N'aurais-tu pas une pensée,
Un bon souvenir à m'offrir ?
Car vois-tu, mon âme est lassée
De ce doute et de ce soupir !...

Oh ! si... je reviendrais heureuse
Redire aux buissons cet émoi,
Et dans mon nid, là, moins frileux,
Comme je rêverais de toi...

...Tiens...mais plutôt, si j'étais fée !
Je commanderais à ton cœur,
Non pas l'amour, une pensée ;
Pour me leurrer, un mot menteur,

Un mot d'amour et de tendresse
Que tu dirais sans t'émouvoir
Mais qui serait pour moi caresse
Consolation et espoir.....

Je n'y pourrais pourtant pas croire,
Mais je sais qu'il me griserait
Ce mensonge que ma mémoire
A mes pensers rappellerait !

AIMONS LA VIE

*“N’imitons pas ce fou que l’ennui tient
[aux fers
“Qui pleure et qui s’admire”.*

HUGO

Aimons la vie, alors qu’elle semblerait lourde,
Laissons à l’avenir ses soucis, ses secrets,
Laissons le vieux passé gémir de sa voix sourde !

Lorsqu’hier nous poursuit d’un faux et vain regret,
Demain nous inquiète ; et demain nous tourmente ;
Ainsi, le présent *baille*, et rien ne satisfait...

Et le présent s’en va dans l’affreuse tourmente,
Emportant un plaisir préparé, mais perdu,
Pendant que nous pleurions, tout comme des démentes.

Le bonheur passe ainsi ; toujours plus éperdus,
Nous blasphémons sans cesse, et maudissons la vie,
Méprisant tout, hélas ! et trouvant tout ardu !

LES MEILLEURES AMOURS

(à Gervaise)

Les meilleures amours, ce sont les plus discrètes,
Celles que l'on chérit dans les replis du coeur,
Qui nous causent pourtant quelques douleurs secrètes
Meilleures que toute douceur !

Celles dont on doute et dont toujours on se leurre,
Dont l'amertume est chère et le tourment si doux !
Que jamais l'on n'oublie et que toujours l'on pleure,
Qu'on voudrait chanter à genoux...

Celles dont l'ironie amèrement nous blesse
Que tout chagrin rappelle et qu'on regrettera
Soudain pendant la fête et les chants de liesse,
...Qu'au tombeau l'on emportera !...

S O N N E T

ONT-ILS VECU CEUX-LÀ ?

(à Ghislaine sincère)

Que savent-ils donc ceux qui n'ont jamais aimé ?
Connaissent-ils leur coeur et ses nobles ivresses ?
L'amour qui pour blesser, nous séduit de caresses,
Et les voix des buissons peuvent-ils les charmer ?

Ils ne comprennent rien, car leur coeur est fermé
A ce divin contact de joie et de détresse
De tout réel amour. Il n'est pour eux tristesse
Ni bonheur, si de feu leur coeur n'est consumé !

A qui n'a pas souffert, que peut valoir la vie ?
Bien mieux vaudrait plutôt qu'elle leur fut ravie,
Car ils méprisent tout ce qu'il faut vénérer...

Ceux-là, que savent-ils des secrets de leur âme ?
Oh ! qu'ils sont malheureux ceux qui n'ont pas pleuré
Les larmes de l'Amour, doux et puissant dictame !

QUOI QU'ON DISE . . .

Quoi qu'on dise ou qu'on fasse, il faut croire en la vie,
Se leurrer à son tour,
Puisque sans cesse au coeur quelque chose nous lie
A de nobles amours !
Qu'importe la bataille et qu'importe la lutte
Il faut croire et braver !
Si vous êtes blessés, qu'importera la chute
Si vous vous relevez.
...La vie a ses revers, l'Amour à ses détresses
Qu'importe il faut aimer !
Pour souffrir l'abandon, rançon d'une promesse
Ou d'un troublant baiser !

A Villa Mon-Repos. Août 1923.

LES BAISERS

(à l'appui du poète).

*“Palpitants sur les bouches roses,
“Tous les baisers sont des amours,
“Mais ce sont de fragiles choses
“Qu’il vaut mieux ménager toujours”.*

ALPHEE POIRIER

Les baisers sont des coupes d’or,
Des coupes d’amour et d’ivresse,
Ce sont de délicats trésors,
Charmants, suaves de tendresse !

Ils ont une âme, les baisers,
Exprimant le plus beau poème,
Toujours, nous en serons grisés,
Si secrètement, le cœur aime !

A tout ce qui vit et sourit,
Ils tendent de brûlantes lèvres,
Mais rose toujours se flétrit
Qui reçoit les baisers de fièvre !

Ils sont aussi coupes de feu
Où se brûlent âmes et roses.
Hélas ! il faut en faire aveu,
Ce sont trop délicates choses...

Gardons-les pour l’“unique Amour”
Nos baisers aux tendres promesses,
Fidèlement, gardons toujours
Nos lèvres pures de caresses !

VOUS LIRE

à l'ami J. A. S.

Vous lire, c'est goûter quelque très douce chose,
Ecouter le refrain de quelque chantre ailé;
C'est dans un ciel baigné d'horizons bleus et roses,
Voir tout un firmament d'astres d'or, constellé...

.....
...C'est contempler votre âme et la baiser... Vous lire,
C'est vivre du bonheur et s'en griser un peu...
Bref ! c'est entendre au loin la douceoureuse lyre
Du barde éolien, se cachant à nos yeux
Lorsque chante le luth par qui sa voix soupire !...

DOUX BILLET

à l'ami J. A. S.

Un soir j'ai confié à la brise qui passe
Un message bien tendre...un souvenir pour Vous;
Des tendresses...des chants...des sourires, beaucoup !
Mais aussi les soupirs dont mon âme était lasse...

J'ai rêvé sous la lune, et j'ai rempli l'espace,
D'amitiés, de vœux et de désirs bien doux !
Et mes rêves allaient, bercés par le vent d'août
Quand je chantais encor un refrain à voix basse.

En ce soir cristallin, n'avez-vous pas surpris
Ma pensée à vous suivre, à vous jaser sans bruit ?
Toute sous le puissant effet de votre charme...

Car depuis, tous les soirs, je m'en vais épier,
Si la brise revient en secret m'apporter
Dans son divin langage, un écho de votre âme...

LA FÊTE

(Pour Madame Ginevra)

L'on s'assemble aujourd'hui tout autour de marraine,
Car c'est fête au foyer, fête de notre Reine !
Sœurette et frérots font minois réjouis,
Et chacun à son tour avec un doux souris
Offre tout gentiment quelque élégante gerbe...
...Mais hélas ! dans mes prés, les fleurs gisent dans
[l'herbe,
Tristes, sans plus d'amour, sans vie et sans parfum...
Pleurant avec les bois ces sourires défunts,
Je m'inquiète alors : "Que ferai-je à la Fête ?
"Quel doux symbole offrir ?—et je me mets en quête..
"Un baiser bien bien tendre...avec affection,
"Dont je savourerai la délectation !...
"Offrir dans ce baiser une amitié sincère,
"Un souhait spontané"...Voilà, marraine chère,
Ce que je vous apporte en ce jour de gaieté,
Dans l'écrin de mon coeur, ravi de vous chanter !...

Anniversaire de la *Causerie Féminine du Soleil*.

BOUDERIE SOUS LA LUNE

Pour un simple incident,—un caprice de vous—
Je me souviens qu'un soir, vous me boudiez, l'air fade !..
Parce que j'avais mis pour une promenade
Un chapeau qui n'était pas à votre bon goût.

Vous me dites : "Mets donc le bérêt bleu que j'aime !.."
Je souris, sans céder;—nous partîmes alors.—
Vous boudiez : je disais "Ah ! quel air de carême !!!"
Trompeuse je riais, le cœur plein de remords.

Pour vous faire oublier enfin cette folie
Je portai dans ma main le chapeau de malheur.
Et je l'aurais brûlé, pour sûr, et de tout cœur
Si j'eusse cru qu'alors votre œil bleu me sourie !

Malgré mon air penché, vous me boudiez toujours !
Je n'ajoutai plus mot. Nous marchâmes plus vite.
Là-haut Phébé riait !!! Soudain : vous me le dites...
...Mais je n'entendis rien : je boudais à mon tour.

VOS YEUX...

à Arlésienne

Je les aime vos yeux, vos grands yeux caressants,
Car ils ont la douceur de la lune opaline
Promenant son regard, doucoureux, pénétrant
Dans l'obscur infini que sa clarté domine.

J'aime vos cils frangés de velours protecteurs
Ajoutant un cachet mystérieux, étrange,
A la vive prunelle, où pleine de splendeurs,
Votre âme s'y révèle avec des ailes d'ange.

La douce vision que j'ai prise en vos yeux
Me remplit de bonheur... Vos sourires heureux
Ont fasciné mon âme, et combien je vous aime !

Pour votre charme exquis, votre exquise bonté,
Votre amitié si chère et votre œil velouté,
Je voudrais bien vous faire un langoureux poème !...

PAQUES . . .

(à un ami)

Pour fêter des "Pâques fleuries",
J'aurais bien voulu des lilas,
De gracieuses ancolies,
Aussi, des... "ne m'oubliez pas..."

Mais je n'ai qu'une fleur secrète,
A vous offrir... Rien qu'une fleur
Aux senteurs chaudes et discrètes,
Aux doux tons couleur de Bonheur !

C'est mon amitié douce et tendre
Qui voudrait fleurir en ce jour
Votre gai réveil ; et vous tendre
Sa corolle aux parfums d'amour !...

LES PLUS HEUREUX

Les plus heureux, ce sont les parias qu'on plaint
Dans leur apparente misère,
Les errants et les gueux, rejetons du Destin
Qui croient sans creuser le mystère.

Ce sont les opprimés, ceux qui luttent toujours,
Dont l'œil hagard souvent se mouille,
Qui n'ont d'autre plaisir qu'un immortel amour
Trésor que n'atteint pas la rouille...

Les plus heureux, ce sont les las, les ignorés
Qui n'attendent rien de la vie,
Qui vont vous jalouser sous vos lambris dorés,
Riches qui leur faites envie !

Ce sont là les heureux qui pour toit ont le ciel,
Pour table, souvent, la verdure...
Dont le lit est de mousse, et les repas, du miel
Que leur partage la Nature.

Mais vous, riches puissants, je vous plains en secret
Dans une franche sympathie.
Somptueux Parias, que l'or de vos palais
Auréole avec ironie !!!...

BERCEUSE

(pour Thérèse)

Ferme vite tes yeux,
Et cesse de sourire...
Ne vois-tu pas aux cieux
La grande lune luire ?...

Les anges de la nuit, s'ils te voient bien dormir
Près de toi souriront en mettant sur ta bouche
Le baiser du bon Dieu... Puis, pour te mieux chérir,
De rêves étoilés, parsèmeront ta couche.

Allons, ferme les yeux
Si tu veux voir les anges
Dans tes songes heureux
,Repasser en phalanges.

Ils causeront tout bas, toute la nuit durant.
Ne va pas t'éveiller, ils fuiraient, je t'assure...
Et tu regretterais leur doux bruissement
Si tu n'étais pas sage, ô mignonne, sois sûre !...

Garde-les clos tes yeux
...*Ma douce tourterelle...*
Et les anges entre eux
Se diront : "Qu'elle est belle !..."

CROIRE

(Sixain)

Je crois à des bonheurs que je ne sais pas dire,
J'espère en des clartés que je n'ai pas vu luire,
J'aspire à l'idéal et je crois à l'Amour...
Sublime volupté du cœur ! O griserie !!!
Dont l'éternelle Essence au-delà de la vie
A nos cœurs assoiffés, s'offre entier..pour toujours !
.....

MARCEL ET GABRIELLE

(à M. et Mme Edm. Brillant)

Je sais deux poupons frais et roses
Dont les yeux sont de diamants ;
Rieurs, minaudeurs et charmants
Sachant déjà faire des *poses*...

Ce sont de gracieux minois
A la lèvre parfois coquine,
Avec une façon câline
De nous baiser *en tapinois* ?...

De nos inlassables caresses
Ces petits lutins sont si fiers,
Qu'en retour, ils prouvent, ces chers
De délicieuses tendresses.

Mais si vous ne les surveillez,
Soudain leurs menottes vermeilles
Tireront vos boucles d'oreilles
Avec plaisir, et sans pitié !!!

Ensuite, ils crisperont sans crainte
Leurs petits doigts dans vos cheveux,
Riant, criant, des plus joyeux,
S'ils vous arrachent une plainte...

Ce sont d'adorables *tyrans*
Pour lesquels on fait des folies
Voyant leurs frimousses jolies
Et ces airs mutins, si charmants...

IRONIQUE VALSE

à M. Henri B.

Le plaisir ironique a raison des fadeurs
De notre Destinée.

Il faut rire parfois pour refouler les pleurs
D'une âme trop peinée.

Valsez, regrets amers, hantises, vains désirs,
Tourbillonnez folies !

Noyez-vous dans l'oubli, fuyez, allez mourir
Dans ces flots d'harmonie.

Plus langoureusement valsez sombres soucis
Tournoyez, je veux rire !!

Effacez cette ride affaissant, mon sourcil
Et changez mon délire,

En cadance chantez valsez, valsez gaiement
Sans soupireuse haleine !

Je foule sous mes pas pressés ces fous tourments
Et je ris de ma peine.

Le rayon chasse l'ombre, et le rire, les pleurs
Valsons, valsons, toujours !

Ecrasons ces intrus, ennemis du Bonheur
Et croyons à l'Amour !

Je suis ivre d'espoir ! d'harmonie et de rêve !!
Le Vampire est vaincu !

Le ciel est radieux, et l'étoile se lève...
Ne tourbillonnons plus...

POURQUOI ???

Parias que la vie entraîne
Courbés sous des fardeaux trop lourds,
Pourquoi tant de soins et de peines ?
Tant de soucis et tant de haines ?
Contentez-vous d'aimer toujours...

L'Amour est roi ! C'est le grand maître
De votre cœur ô parias...
Vous ne pouvez le méconnaître,
Il assujettira votre être,
Souffrez, mais ne blasphémez pas !

Un seul grand souvenir demeure
Survivant à tous les émois.
Ce souvenir qui berce et pleure
Et tendrement tout bas nous leurre,
C'est l'amour en qui l'on eut foi !

Plus tard vous goûterez les charmes
De cet adorable tourment,
Car ce tribut fait de vos larmes
Voilà tout ce que vous réclame
Le dieu jaloux de tout amant !

CAPRICE . . .

(à Mlle Cécile Gauvreau)

Mon doux rêve d'amour, en langoureux accents,
Ce soir-là me pressait, enjôleur, séduisant !
Et mon cœur fasciné feignait l'indifférence,
Semblait mort à l'Amour, et même à l'Espérance.
L'heureuse vision, alors habilement,
De promesses leurrait, et faisait mon tourment !!!
— "Mais, pourquoi donc enfin me faire ainsi la lutte,
"Viens donc, disait la voix, oh ! rien qu'une minute...
"Viens voir un coin du ciel, un coin mystérieux
"Qui n'a rien de troublant, un coin délicieux !!!"
J'allais de tant d'astuce enfin me montrer forte
En restant calme et froide et n'ouvrant pas ma porte,
Et je m'apprêtais même à narguer Cupidon,
Quand soudain j'étais toute à mon rêve profond,
... J'entrevois là-bas, l'aurore blonde et rose
D'un lendemain meilleur rempli d'apothéoses,
Et de gais papillons baisant avec chaleur,
Des buissons diaprés, tout émergeants de fleurs,
Enfin causant toujours de quelque douce chose,
Mon âme reposait, et plus rien de morose
Ne venant m'assaillir, je songeais doucement
Aux doucoureux aveux dévoilés tendrement
Dans les sentiers, les nids ou la verte ramée
Sous l'éther pur des cieus, par les nuits parfumées...

SA BOUCHE

(à petite mie Yvette Rioux)

Je la laissais causer, et cela seulement
Pour mieux examiner cette lèvre divine.
Elle causait..causait..et puis, candidement :
"Tu ne me réponds pas... ah ! bien oui, je devine
"Tu ne me suivais pas..."—Pardon, mille pardons !
C'est qu'avec mes *tracas*, j'étais un peu distraite.
Je t'écouterai bien, chère, recommençons,
Ne boude pas surtout, hein, mignonne, répète ?" ...

.....

Et sans songer que sa lèvre me fascinait,
Que cette bouche rose était tout un poème,
Dans tout son naturel, gaïement elle riait !!!
Ignorant que tout bas je lui disais : "Je t'aime !"
Et que j'oubliais tout en voyant les contours
Si purs, si gracieux, de sa lèvre moqueuse,
De cette bouche, mais...si petite toujours...

...Qu'elle fut calme et fière, ou qu'elle fut rieuse,
Je l'admirais autant ! Mais quand soudain je vis
Ce pli boudeur charmant, oh ! mais qu'elle était belle,

.....

Et que t'offrir, enfant, que veux-tu, voyons, dis,
Pour me donner ta bouche et sa grâce avec elle ?...

BONHEUR D'AIMER

à Myrto

Oh ! laissez-moi chanter votre amitié si tendre,
Car je me sens heureuse, heureuse à l'infini...
Oh ! laissez près de vous mon âme se détendre
Et vous dire combien mon bonheur me sourit !

Lorsque je me tairai dans une extase chère,
Dites-moi que toujours vous m'aimerez ainsi...
Alors je baisserai quelques temps ma paupière
Pour rêver à demain en espérant aussi

Que le Destin puissant, fleurissant notre route
N'assombriera jamais la clarté de la voûte
Qui fait luire sur nous ces beaux soirs étoilés.

.....
...Malgré le vent qui rage en ce soir monotone,
Il fait chaud dans mon cœur...doucelement il fredonne
De joyeux chants d'amour, d'espérance comblés !...

POUR VOS YEUX.

à M. Alb. P.

Quelque chaste déesse aura pris dans les cieux
Un coin d'éther paisible
Pour en faire vos yeux...vos immenses yeux bleus
Profonds ! inaccessibles !

Une fée amoureuse aura mis dans vos yeux
Quelque reflet d'étoile
Pour leur donner ce charme exquis et langoureux
D'un rayon sous un voile.

Car à les contempler vos yeux mystérieux
Où l'astre au loin se lève
Je perds mon vain désir scrutateur, envieux
De saisir votre rêve !

Juin 1924.

HEURES BLEUES...

"Dieu nous prête un moment les prés et les fontaines,
"Les grands bois frissonnants, les rocs profonds et
[sourds
"Et les cieux azurés, et les lacs, et les plaines
"Pour y mettre nos cœurs, nos rêves, nos amours..."

Victor HUGO.
(Les Rayons et les Ombres).

PROMENADE

à cousine Atala C.

Pour l'enivrant plaisir d'errer à travers bois
Seule, je suis partie, en route vers la grève...
Cheveux au vent, songeuse et rieuse à la fois,
M'arrêtant pour un rien, laissant aller mes rêves.

Et je me reposais aux bornes du chemin
Quand j'y voyais des fleurs, beaucoup de fleurs écloses ;
J'en cueillais....j'en cueillais....j'en encombrais mes
[mains

Et puis j'allais encor, tout en fleurant mes roses.

Soudain je m'engageai sous-bois, dans un sentier ;
J'entendis mille bruits, j'écoutai mille charmes ;
Je flânaï à plaisir ... J'eus prié volontiers,
Dans ce séjour de paix, j'aurais versé des larmes

Car la nature entière avec toutes ses voix
Psalmodiait l'Amour ! Dans la source qui chante
Et l'oiseau qui gazouille, il n'était qu'un mot : FOI.
L'arbre au vent se courbait d'une façon touchante !

J'ai longé le rivage, et quand j'eus bien rempli
Mes yeux de ces beautés, je détournai ma route
En admirant encor, tout comme l'on relit
Une page qu'on aime, et qu'on veut garder toute...

DANS LA BARQUE

à cousine Rose-Aimée C.

La mer se fait si douce en son lit d'algues vertes
Que la barque endormie, au rivage s'arrête...
C'est l'idéal moment, embarquons-nous, filons...
Et gramophone à bord, *il fait joyeux !* si bon !!...

Déjà nous sommes loin, et les notes s'égrènent ;
L'écho les repercute, elles vont et reviennent...
...Les rames blanches dans le limpide cristal
Plongent, plongent encor avec un rythme égal,

En cadence pareil au rythme de la pièce,
Tandis que le soleil, d'une tendre caresse
Enveloppe les bois, et les monts, et les eaux,
Brillant dans l'azur clair d'un firmament si beau !...

VILLA MON REPOS

(Sonnet)

(gracieusement offert à M. et Mme J. E. Rioux)

*“Les oiseaux gazouillaient un hymne si charmant,
“Si frais, si gracieux, si suave et si tendre,
“Que les anges distraits se penchaient pour
[l’entendre”.*

HUGO.

Une forêt touffue, un chalet sous l’ombrage,
Ouvert sur la mer bleue et l’horizon vermeil,
Voilà le coin de rêve à nul autre pareil
Où la nature parle un éloquent langage.

Quand l’aube vient percer à travers le feuillage
Les oiseaux épiant le retour du soleil
Préludent tous en chœur invitant au réveil,
Chantant leur gai séjour dans ces fraîcheurs sauvages.

Dans le calme embaumé de cet endroit charmant,
Tout frémit en sourdine; on entend par moments
Le bruit lent de la vague et des frôlements d’ailes.

Mais lorsque le couchant enflamme l’horizon,
Les grands arbres, les fleurs, le sable, le gazon,
L’on se croit dans l’Éden...c’est l’heure solennelle !!!

A Villa Mon Repos.
Août 1923.

ETOILES.

Pour contempler encor les prunelles éteintes
Où vous lisiez l'amour, délicieux espoir,
Pour consoler votre âme en pleurs, allez le soir
Promener sous les cieux vos regrets et vos plaintes.

Regardez longuement la profondeur des feux
Qui scintillent d'amour, et de gloire, et d'ivresse,
Ou qui pleurent parfois votre grande détresse
Car les étoiles d'or, là-haut ce sont des yeux !...

Ce sont les yeux perdus, les prunelles de rêve
Que vous cherchez partout et qui suivent vos pas,
Priant dans l'infini, pour vous ô parias...
Qui gémissiez toujours, vous agitez sans trêve

FIN DE CREPUSCULE . . .

à Arlésienne

Viens avec moi rêver, car la nuit est si belle,
Si pleine d'espérance et d'amoureux émois...
Silencieusement, écoutons ce qu'entre elles,
Les constellations se disent dans leurs voix...
Regarde tout là-bas, au flanc de la colline,
La lune lentement monter de l'horizon,
Tandis que l'occident se teint de purpurine,
Et que le vent du soir chasse avec passion
Le nuage effrayé, secouant dans l'espace
De bruns flocons pareils aux longs cheveux épars
Des Bacchantes des nuits, des Nymphes du Parnasse,
Jetant sur les mortels le Sort de toutes parts !

FLEURS DU CIEL...

(à Rayon, Anais et Stella)

Pour faire surprise à la terre dénudée,
Pour cacher aux humains la détresse des bois,
Lentement... doucement... en rosaces, en croix,
La neige cette nuit, en silence est tombée.

La plainte de la bise, à travers les roseaux
Soulainement s'est tue; et dans cette nuit sombre
Silencieusement, les lis dans la pénombre
Couvrent déjà la plaine et le triste rameau.

Et le bocage est gai !!! car c'est fête nouvelle...
Ainsi le cœur un jour perd ses illusions
Ses beaux rêves dorés, ses belles visions...
Le ciel, toujours clément donne une fleur plus belle

Que la fleur convoitée au pauvre cœur déçu:
Pour lui dissimuler cette vague tristesse,
Doucement... lentement... le ciel avec sagesse
Fait germer là l'espoir, consolante vertu.

CHARME HIBERNAL

à Madame Elise Belzile-Boulanger

J'aime un soir recueilli que nul vent ne torture
Quand le grand disque d'or de la lune apparaît
A l'horizon lointain, jetant sa clarté pure
Langoureuse, alanguie, aux sublimes reflets
Sur l'infini, la terre à la blanche parure.

J'aime la paix des bois, le silence profond
De ces soirs pénétrants où la nature prie,
Lorsque semblent rêver les arbres de nos monts
L'un sur l'autre appuyés, tous à leur rêverie
Méditative et douce, un grand rayon au front..

SOIRS DE MAI

à ma soeur, Mme J.-E.-A. Rioux

L'âme des soirs de mai rôde sur la campagne.
La nature palpite et tous les cœurs sont fous !!!
A respirer cet air, à voir les couchants roux
L'on devient amoureux...c'est tout ce que l'on gagne.
Ils sont magiques et troublants les soirs de mai.
Tout infuse la joie et le plaisir de vivre.
Les cœurs sont lourds d'espoir, et d'amour ils sont ivres.
Car sous un ciel pareil, gare ! il vous faut aimer !
Et les parfums grisants, et les graves silences
Et les rires joyeux que l'écho roule clair,
Tout est lascif en mai, tout ce qui vit a l'air
D'inviter à la fête ! à la joie, à la danse...

MATINS DE PRINTEMPS

à Mlle Desneiges Sirois

Clairs matins de printemps, tout d'espoir imprégnés
Vibrant sous le zéphir et ses chaudes caresses
Vous êtes bien mon âme et ses chères tendresses
Mon cœur et ses espoirs souriants et légers
Vous avez je ne sais quoi de doux et de tendre
Emanant du ciel bleu, de l'air, de ce qui vit,
Et dans tout ce tableau qui verdoie et sourit
Dans le joyeux refrain que l'oiseau fait entendre
Je sens mon cœur grisé, chanter à l'infini
Son hymne à la nature, à la saison nouvelle,
Et tout comme l'oiseau, je crois avoir des ailes
En poursuivant mon rêve et ses illusions !

Printemps 1923.

PAYSAGE LUNAIRE

amicalement à vous, Alphée P.

*“Quel Dieu ! quel moissonneur de l'éternel été
“A-t-il en s'en allant, négligemment jeté
“Cette faucille d'or dans le champ des étoiles ?”
(Légende des siècles).*

C'est un grand soir d'émoi qui descend sur la terre,
Un de ces soirs pieux, où plane un doux mystère
Que nul écho profane et nul bruissement
N'ose jamais troubler dans ce recueillement
Le vieux clocher d'argent, dressant sa flèche altière
Scintille dans l'azur sous le croissant lunaire
Et dans son maintien grave éloquent, solennel,
Nous semble “un doigt levé pour indiquer le ciel”.

.....

C'est un beau soir tout plein de clartés opalines,
Où le silence dort, bercé de voix divines !...

(De Ségur)

Oct. 1923.

FOLIE DE L'ART...

(à Mlles Yvonne et Georgianne Dufour)

Si le Destin m'offrait cette insigne faveur
De choisir à mon gré quelque réel bonheur,
Je ne demanderais point la vaine Richesse
Que l'on proclame tant, et que l'on fait déesse !...

Je ne désirerais point de folles Amours,
Car je n'y pourrais croire, et douterai toujours !

.....
Mais dévoilant à Dieu mon ivresse secrète
Je m'écrierais ravie : "Oh ! sacrez-moi POETE !..."

DANS L'ATTENTE

(Gracieusement à Madame Eva Martin-Laflamme)

Oh ! comme il fera bon dans la saison fleurie
Sans nul souci de l'heure, errer nonchalamment
Par les bois et la grève...et l'âme réjouie
Sourire à tout...à tous...délicieusement !

...Aller sans aucun but...s'arrêter au rivage,
Sur le sable d'argent se reposer un peu ;
Et laissant le soleil hâler mains et visage,
Contempler la mer bleue, et rêver tant qu'on veut...

Puis reprendre chemin sur la falaise humide ,
Ne songer qu'à jouir, libre de tout devoir ;
Suivre le cours léger de la source limpide,
Faire tout à son gré, du matin jusqu'au soir !...

...S'enivrer de soleil, d'air pur et de lumière,
Cueillir la fleur qu'on aime et s'en parer joyeux !
Grisé de poésie, oublier sa Chimère...

Et pour un bon moment, croire qu'on est heureux !

...Et par les soirs de lune où l'étoile mystique
Scintille !!!...Méditer l'Au-delà ce Palais
Dons l'Univers si beau ! n'est que l'humble portique...
...Soupirer de bonheur dans l'extase et la paix...

QUE DE FOIS...

(A Melle Yvonne Dufour.)

Que de fois le coeur las de quelque lourde peine,
J'ai contemplé l'azur calme du firmament.
Que de fois j'ai scruté tes infinis troublants !
Mystérieuse nuit.—O grande nuit sereine !

Que de fois j'ai laissé mon rêve s'égarer
Dans ton immensité, pour mieux oublier l'heure.
Et caresser longtemps comme un précieux leurre
L'espoir de jours meilleurs, par le Temps, réparés.

Que de fois élevant mon coeur jusqu'aux étoiles,
Je lui dis : C'est assez d'esclavage, tais-toi !
Contemple Dieu plus près et raffermis ta Foi
Au sein de l'Infini que son oeuvre dévoile !"

...Mais je n'ai rien compris, et mon trouble est plus
[grand]

Depuis que j'ai cherché le pourquoi du silence
Des grands infinis bleus—gouffre muet—immense !!
Où l'oeil se perd en Dieu, laissant l'âme au tourment !

NOCTURNE.

(à l'ami P. G.)

Phébé la langoureuse, discrètement pénètre
Dans ma petite chambre, il est minuit sonné.
Mais puis-je clore l'oeil, voyant par ma fenêtre
Ce sourire là-haut dans ce soir étoilé!!!

Pourtant Morphée aussi sous l'oreiller chuchotte :
"Pourquoi ne pas venir quand il ferait si bon
"Dans mes bras reposer, car ton oeil papillotte
"Et ton front est tout pâle... Allons, cède, et dormons!"

Mais soudain j'aperçois Phébé, blonde coquette
Se mirer dans ma glace, inonder de rayons
Mes bibelots, mon Christ d'ivoire, ma chambrette!
Elle rit, l'enjôleuse, au bord de l'horizon...

—"Que peux-tu donc rêver sous la lune blafarde
Quand je t'offre à la fois, sommeil et vision
Dit Morphée, "oh ! viens donc tout entière à ma
[garde !"]
...Lasse enfin, je cède à ses supplications.

De son doigt puissant il alourdit ma paupière
Puis la retient enfin. Dans son large manteau
Il m'enveloppe toute, et sous l'étreinte chère
Tout réel disparaît. Et par monts et par vaux,

Je vais, je cours, je vole, heureuse et confiante,
Sans nulle inquiétude, exempte de soucis
Avec le doux espoir que plus rien ne tourmente
Je vais, je cours, je vole....et la lune sourit...

DERNIER SOURIRE

(à Chrysanthème)
(Sonnet)

Dans un dernier sourire à la glèbe dorée,
L'été, plus gracieux, à nos yeux resplendit,
Comme dans un festin, une reine parée,
Au moment du départ, aux convives sourit...

Avant de voir tomber sa feuille diaprée,
Il a jeté sur elle un regard alangui,
Un long regard d'adieu.—Sous les coups de Borée,
Terrible enfant du Nord, demain, il aura fui...

Pour la dernière fois, comme dans une extase,
Une vierge sourit sous son voile de gaze,
Doucoureux et candide, il s'est fait tout azur...

A Philomèle, il dit : "Chante une mélodie
"Que les dieux aimeront dans ton accent plus pur,
"Pour que de mon trépas, on fasse une épopée !!!"

Automne, 1923.

HEURES GRISES...

“On sourit de ce qu'on rêve,
“Mais ce qu'on a fait pleurer...”

(HUGO.)

MES VINGT ANS M'ONT MENTI

à M. R. B.

...Ils ont leurré mon coeur, vierge de toute peine,
Affreusement ils m'ont menti !
C'est que j'ai trop voulu savoir où tu nous mènes
Fatal Amour, et j'y perdis...

Au bonheur j'ai trop cru, j'en ai fait mon délire...
...Un jour le Destin me trahit !
J'ai reconnu sa loi... J'ai compris son empire
Et mon espoir soudain pâlit.

Mes vingt ans ont pétri mon mal de leurs promesses,
Hélas ! je n'en guérirai point...
Car il faudrait aimer, croire à quelque tendresse,
Et de doute... mon coeur est plein !...

SOUVENANCE...

(a vous J. P.)

D'avoir à vos côtés erré par le rivage,
Par la sente fleurie et les halliers sauvages,
Je me sens l'âme pleine et je regrette tant
Ce jour délicieux en son bonheur latent...
Toujours je veux garder la douce souvenance
De ces heures d'émoi, de tendre confiance,
Car avec vous, le ciel était plus bleu...plus beau...
La fleur plus odorante et le zéphir plus chaud !
Pourtant, de ces penses, me voilà plus rêveuse,
Car ne vous voyant plus, je ne suis plus heureuse...
...Que me font maintenant ces oiseaux...ces bosquets,
Ces halliers ... ces taillis aux délicats muguets.
Je me sens l'âme pleine, et je regrette tant !
Notre bonheur d'hier et ses trop courts instants !...
à Villa Mon Repos

DUO DE DOULEUR! . . .

*“Les plus désespérés sont les chants les plus beaux,
“Et j’en sais d’immortels qui sont de purs sanglots !”*

MUSSET.

On a joué ma pièce, et j’ai l’âme au tourment.
Ces douloureuses voix, et ces notes plaintives
Vont vibrer dans mon cœur où je les tiens captives
Pour les mieux écouter...seule...jalousement,

Et toi, lyre d’amour, ô ma lyre discrète,
Exhale à l’unisson tes soupirs et tes pleurs
Chante aussi, cœur blessé, le duo de douleur,
... O charme d’harmonie ! O délices secrètes ...

ELEGIE . . .

Que me font ces beaux soirs de clartés opalines
Où la lune rayonne en des lueurs divines,
Rien ne me parle plus, tout me semble hagard
Sans ton regard.

Que m'importe ce doux et caressant zéphire
S'il me manque toujours ta grâce et ton sourire ?
La nuit n'est plus la nuit, le jour n'est plus le jour :
Sans ton amour.

Que me fait la splendeur de cette nuit d'étoiles,
Sur toutes ces beautés s'étend un triste voile,
Et je ne sais plus rien qui puisse me charmer
Si je n'ai ton cœur pour m'aimer !

LA MENDIANTE D'AMOUR...

Elle ne dit pas : Donnez-moi"...
Mais ses grands yeux sont tout émoi !
..Riches d'amour, faites l'obole,
D'un sourire, d'une parole.
N'attendez pas de ces vains mots,
Qui, mettant à jour tant de maux
Font l'âme triste, lasse et vide...
Mieux vaut garder ton coeur avide
Si l'on ne comprend pas tes yeux,
Mendiant, crois-moi, vaut mieux
Taire à jamais de telles choses :
Les amours sont comme les roses
Qui toujours exhalent sans bruit
Leur coeur que le parfum traduit.
En silence, poursuis ta route,
Quelqu'un les comprendra sans doute
Tes grands yeux de rêve et d'amour
Et te paiera bien de retour...

LA VALSE QUE J'AIMAIS...

La valse que j'aimais hier, quand avec moi,
Vous l'écoutiez, n'a plus ce soir le même charme,
Et je ne comprends plus mes penses sans émoi
Pour ce chant dont jadis se délectait mon âme...
Pourtant, si tout à coup vous étiez là, tout près
Je l'aimerais encore ma pièce langoureuse,
Je ne serais plus triste, et je retrouverais
Bien vite la gaieté qui me fait toute heureuse.

FIERTE . . .

*“On est honteux des pleurs, on rougit de ses peines,
“Des innocents chagrins, des souvenirs touchants,
“Comme si nous n’étions sous les terrestres chaînes
“Que pour la joie ou pour les chants.”*

(Odes et Ballades)

Tu me crois donc heureuse, exempte de soucis
Parce que devant toi je chante et je souris
Et que tu n’as pas vu de larme à ma prunelle ?

Hélas ! c’est pas fierté que je te trompe ainsi...
Le croiras-tu jamais ? Je suis honteuse aussi
Car mon cœur bien souvent est esclave et rebelle !

Trop souvent il soupire et redit sa douleur
Et lorsque je souris, parfois, je sèche un pleur
Pour te cacher toujours cette vague tristesse !

...On s’attache à la fleur...on s’attache à l’oiseau,
Et ces folles amours en quittant le rameau
Bien loin de nous s’en vont, lasses de nos tendresses...

Tout nous échappe, tout ! Poursuivant éperdus
De trompeurs papillons, nous allons bras tendus
Aux ronces des chemins nous meurtrissant sans cesse.

Ephémères bonheurs, demain, brisés, déçus,
Nous gémirons encor sur tant d’espoirs perdus
...Paraissant toutefois ignorer la détresse...

Quand ma lyre soupire, humide de mes pleurs,
Ce chant triste et navrant, faibles échos du cœur,
Pour ne te pas troubler, je cache ma folie...

Tu ne sauras jamais tous ces amers pensers
Car je ne voudrais pas, non jamais attrister
D’une larme, la fête où l’on rit à la vie !...

MON COEUR

à Mlle Anne-Marie Belzile.

En mon coeur nuit et jour, comme en un labyrinthe,
Se troublent mes espoirs, se heurtent mes désirs,
Car tout le fait rêver, un sourire, une plainte,
Les choses du passé, les secrets à venir.

Dans ses dédales noirs quand il gémit ou chante,
Il roule des échos d'au-delà, d'infini...
Comme le faible oiseau qu'une voix épouvante,
Je tremble, fiévreuse, et ma douleur grandit !!!

Inassouvi toujours il s'affaisse et délire,
Vous redisant sans cesse, Architecte divin,
Sa douleur sa détresse, aux accords de sa lyre...
...Il est tout feu, tout flamme, et d'espoir il est plein

TEMPÊTE !

La mer est en courroux, et la vague est méchante,
Effrontément rageuse, elle gonfle son sein,
Et ridant tout à coup sa face menaçante,
Sur son séant se dresse, et retombe soudain !

Mais j'aime ce spectacle aussi grand que terrible !!!
J'aime ce bruit sinistre et ces rudes accents ;
Oui, l'onde me fascine !...Au roc inaccessible
La voyant s'épuiser en déchirant son flanc

Je vois notre âme aussi, notre pauvre âme avide
S'épuiser en désirs, en soucis, en regrets,
Et retomber toujours devant le triste vide
Des choses d'ici-bas, aux décevants aspects...

A Villa Mon-Repos

SIMPLE LETTRE.

A M. J. A. S.

J'ai des larmes dans l'âme et des soupirs au coeur,
Le Destin me poursuit, ironique et trompeur...
Je vais traînant partout une sombre hantise,
Car vous m'avez déçue !!! et plus rien ne me grise
Depuis que je vous sais si loin ... si loin de moi
Pourtant à vous attendre, oh ! comme j'avais foi ;
Mais un jour le hasard, voulant forger ma peine,
Me fit douter et dire : "Ah ! l'espérance est vaine !..."
Et je partis, quand *Vous*, vous étiez sur mes pas.
...Je fuyais le bonheur et ne le savais pas !!!
Depuis, un noir regret à la face méchante
Rit de ma vision, de ma peine latente...
...Où je voudrais chanter, le chagrin est vainqueur,
J'ai des larmes dans l'âme, et des soupirs au coeur !!!

QUI VOUS CONSOLERA ?

Vous qui pleurez toujours et rejetez l'espoir,
Vous dont le coeur vaincu mais plus grand sous
[l'épreuve,]

Ressemble au nid désert où disparut un soir
L'oiseau méchant, ingrat, qui de larmes s'abreuve,

L'oiseau privilégié que vous aviez gâté
De mille riens charmants dans toute votre ivresse,
Et qui maintenant va, roucoulant en gaité
Un écho de vos cris et de votre détresse...

Et vous qu'un mal tenace et vieux tourmente encor,
Pauvres âmes en deuil, qu'une vieille blessure,
Douloureuse toujours, et saignant à plein bord
Fait souffrir et gémir et jamais ne rassure !...

Qui vous consolera, pauvres coeurs attristés ?
Les séduisants plaisirs que vous offre le monde ?
Il faut payer trop cher les fades voluptés
D'un moment de gaieté qui passe comme l'onde.

Les principes d'acier des esprits orgueilleux ?
Ils ne possèdent rien de l'amour plein de charmes
Que vouait le Sauveur aux pauvres malheureux :
"Venez plus près de moi, vous qui versez des larmes."

Pleurez, mais espérez, espérez à foison !!!
Allez flambeaux éteints ou flammes vacillantes,
A celui qui jadis connut la trahison
Et le lâche abandon de tant d'âmes aimantes !

O coeur—victime hélas ! de l'amour, espérez !
Souffrez votre douleur, O vous qu'un autre Pierre
A trahi,...car demain, encor vous aimerez,
Demain vous guérirez de votre peine amère...

LA RANCON . . .

(à cousine Berthe Rousseau.)

J'étais désespérée ! et délirais tout haut :

"Destin je veux savoir pourquoi tant d'amertumes ?

"Pourquoi d'un rêve ardent, ce réveil de sanglots

"Dans la longueur morbide et froide de ces brumes ?..!!

Et je pleurais toujours quand soudain m'apparut

Drapé de sombre ennui, le Destin ironique

Avec des yeux de haine, avec un ton bourru

Qu'il finit dans un rire éclatant et magique :

"Tu paieras de tes pleurs,—car, c'est là ma façon

"Ta dette de Bonheur des heures trop heureuses !

"Il est temps, verse-m'en une lourde rançon !!!"

...Et son doigt pesait froid sur ma tête fiévreuse.

LES GUEUX.

Ils sont pauvres, tant pis ! ils n'ont pas droit aux larmes
Des *cossus* orgueilleux.

On ne les aime pas, on rit de leurs alarmes,
Le riche avec dédain dit : "Bah ! ce sont des gueux !"

Ils ont encore moins de nom que de fortune
Le Destin des poursuit.

Nul ne les plaint jamais, et seul le clair de lune
Les comprend, les regarde en la mystique nuit.

Pourtant leur coeur est bon, mais la foule est méchante
Et injuste envers eux.

Quand pleurent ces proscrits, le monde plus haut chante
Sarcastique ! bruyant, avec des traits hideux !

Hélas ! ils n'auront rien des plaisirs de la terre
Mais le ciel est promis

Aux sombres parias de toutes les misères !

Car le Maître l'a dit : "Ce sont eux mes amis.

J'AI FAIT UN TEMPLE

à M. Raoul Baillargeon

J'ai fait un temple de mon coeur,
Un temple aux lignes magnifiques !
L'Amour comme l'encens des chœurs
Y monte en volutes féériques.

De mon amour j'ai fait un dieu
Et ce tyran me fait des chaînes !
Il me consume de ses feux
Et je l'aime encor dans ma peine.

Pour avoir consacré ce coeur
En un temple aux chères Délices
Et loger enfin le Bonheur,
J'ai dressé là...mon *Sacrifice* !

A LA LUNE.

Que m'importent ce soir tes clartés langoureuses !
Je te regarde avec une âme malheureuse ;

J'aimerais mieux ce soir

Des cieux mornes et noirs !

Que ce sourire amer qui raille ma tristesse

Car je me sens plus mal sous ce ciel en liesse !

O grande lune blonde aux reflets de Bonheur

Menteuse lune d'or aux rayons sans chaleur,

O froide dédaigneuse !

Mystique ricaneuse !

Sur toi je ferme ma fenêtre et je m'endors

En soupirant ma peine !!!.— Et toi, ris au dehors...

NOS DESIRS . . .

(à ma mie M.-Lse P.)

Nos désirs sont des traîtres,
Qui deviennent nos maîtres !...
Au coeur humain, jamais ces intrus n'ont manqué.
—Pourtant, d'un rêve mort, chaque jour est marqué ;
Au moment d'en jouir, l'illusion nous quitte :
Alors, tout jeune encor, le coeur, à croire, hésite...
Le vain désir s'effraie en se voyant vaincu!!!
Le coeur est las de vivre avant d'avoir vécu ;
Et toujours envahis de ces fous qui gémissent,
L'on s'égare à chercher.—Les images pâlissent,
Dès que plus on approche en les voulant saisir ;
Hélas ! sans cesse on pleure : on pleure ses désirs
Aussi vains que nombreux ses illusions blondes,
Et l'on vit le coeur plein, dans le vide des mondes,
Toujours désabusés
Avant d'avoir usé !...

DUPERIE . . .

...Goutte à goutte en mon coeur, imperceptiblement,
J'avais laissé filtrer l'Amour discrètement.

Ce fut comme un doux baume !!! Et, un moment...
[ravie !]
Je lui consacrai tout !...mes rêves et ma vie...

Il pénétra plus vif !... en maître *impétueux* !...
J'eus peur !... Trop tard, hélas ! mon mal était trop
[vieux].

Pourtant, j'ai combattu dans ma désespérance,
J'ai construit une *digue* énorme d'endurance,

Et le filtre sournois, en fleuve, déchainé
Brisa sur ce rempart ses flots désordonnés.

Puis...j'ai laissé tarir mon coeur au vent des cimes...
Mais...je perçois *toujours* la plainte de l'Abîme !...

HANTISE . . .

(à Mlle Desneiges Sirois)

Pour tromper ma hantise et calmer mon délire,
J'ai demandé tout bas un doux chant à ma lyre,
Un joyeux chant d'oubli . . . Mais je la vis pleurer . . .
Disant haut mon chagrin au lieu de folâtrer.

.....

... Sous la lune blafarde aux clartés alanguies,
Dans le but d'égarer mes amères folies,
Alors . . . Je promenai mes rêves par le val,
Mais je n'en rapportai qu'un plus terrible mal !

Depuis, stoïquement, je ris de ma tristesse ;
Je fuis le rêve sombre, et sa froide détresse,
Et refermant mon âme aux émois de mon coeur,
Je suis le fier volcan consumant sa douleur !

SUR L'OCEAN DU MONDE

(inspiré de Victor Hugo)

Mon coeur est un esquif battu par la tempête !!!
Mes doutes, mes pensers, furieux matelots,
Trépignent de colère, et chacun à sa tête
Voudrait choisir la route, et surmonter les flots ...

Sous un ciel incertain, malgré la lourde vague,
Ma nacelle toujours, va malgré l'ouragan,
Et jamais je ne sombre en cet abîme vague
Quoique mes matelots dirigent follement.

Je leur dis : Halte-là ... Assez, fous indomptables,
Et je jette là-haut un regard suppliant ...
Soudain le vent s'apaise, et les voix formidables
Des marins affolés, se taisent en tremblant !

JALOUSE . . .

Un soir, seule et rêvant à quelque douce chose
J'ai murmuré tout bas un nom cher et troublant ;
J'étais seule, bien seule, et la paupière close,
J'évoquais un sourire et un regard brûlant ...

.....
Sur la grève d'argent, où je m'étais assise,
J'écoutais par instants la voix lente du flot
St brisant à mes pieds, où j'entendais la brise
Chanter dans le feuillage un refrain tendre et beau.
C'était un de ces soirs où l'astre-roi décline
Comme à regret, laissant à l'horizon lointain
Sur la mer de velours sa traînée opaline.
Et moi, seule toujours dans ce décor divin
Je surpris en mon coeur une clameur plaintive
Et là, dans ce moment, mon coeur ému parla ...

.....
Il me fit avouer la parole captive
Que personne ne sut ... Je déclarai tout bas :
"Pour lui, l'hôte d'un soir, pour lui, je suis jalouse !" ...
... Je revis sa stature haute et fière et son oeil
Insoutenable et franc ! Soudain sur la pelouse
Dans le bosquet voisin, à travers les tilleuls
J'entendis un grand bruit de feuilles remuées ...
"Quel est donc celui-là ? Ce lâche, cet indiscret
"Qui voulant épier mes pensées murmurées

Viendrait là me ravir mon ultime secret ?”

Toute inquiète alors, quittant ma solitude,

Je scrutai bien sous-bois, mais je ne vis s'enfuir

Qu'un bel oiseau moqueur, ébauchant un prélude

Qui traduisait ma voix ! Il allait me trahir !!!

Il allait dévoiler le trouble de mon âme

Et lui dire qu'un soir, une ombre à mes côtés

Chevauchait sur la grève, où seulement la flamme

De deux grands yeux virils charmait l'obscurité ...

Lui, l'aimé saura tout ... Mon amour et mon rêve ...

.....

Oh ! mais, barde indiscret, tu ne sais pas le nom

De celle qui rôdait tout là-bas sur la grève.

Lui, jamais ne saura, malgré tant de raisons

Que je fus sa *jalouse* et la triste rêveuse

Vivant de souvenirs et de songes errants ...

... Et pourtant c'est moi qui, pour être plus heureuse,

Ai livré mon secret, *un soir seule et rêvant ...*

IL PLEUT !

Il pleut si lourdement et le ciel est si triste

Que mes espoirs sont affaissés !...

Il pleut depuis le jour ... et le soleil persiste

A garder ses rayons comme un bel insensé.

Il pleut ! il pleut toujours, sans répit, sans relâche ...

Je suis blasée infiniment !

... Tu m'as vaincue hélas ! car je deviens plus lâche ...

Inconsolable firmament.

Tu réveilles les pleurs de mon âme trop lasse ...

Tu me fais un front soucieux.

Comme toi je soupire avec le vent qui passe

Sans toutefois sécher mes yeux !

Demain, quand tu riras, soleil, à l'aube pure

Il pleuvra toujours dans mon coeur !

Oh ! glisse-moi demain le rayon qui rassure

Pour tromper mes soucis et rendormir mes pleurs !...

MEPRIS . . .

*“Avilir les humains, ce n'est pas se grandir,
“C'est éteindre le feu dont on veut resplendir,
“C'est abaisser sous soi le sommet où l'on monte,
“C'est sculpter sa statue avec un bloc de honte !”*

LAMARTINE. (Méditations)

Je vous méprise tous, discours fats et méchants,...
Propos teints de malice et mordantes paroles,
Je ne vous entends plus ... ma lyre de ses chants
Captive mes pensers, tendrement me console ...

Je vous méprise tous regards durs, menaçants
Où le désir mauvais ... où la haine étincellent,
Vous ne me blessez pas ; lorgnez, vains insolents,
Car je sais tout l'orgueil de vos sombres prunelles.

Si vous avez pleuré, ce n'est qu'à mes succès
Car je vous vis sourire et railler ma tristesse,
Et que vous reste-t-il, après tant de méfaits ...
Quand je plane plus haut que toutes vos bassesses !...

LA BOUDEUSE...

(amicalement à M. J.-Henri B.)

Ma Muse a ses moments de suaves tendresses,
Elle m'enivre alors, de désirs ... de promesses,
Et je sens sur mon front ses divines caresses !...

Mais quand mes sens grisés par des vers châtoyants
Veulent enfin saisir ces rythmes ondoyants,
Boudeuse, elle me fuit dans mes rêves troublants.

Et j'implore ... et j'espère, attendant son sourire ;
Et j'invoque sa grâce en accordant ma lyre,
Obstinée, elle boude ... et tous bas je soupire !...

Ma Muse a ses moments de secrets absolus :
Me laissant regretter mes espoirs révolus,
Elle se fait muette, et ne me sourit plus ...

PLEURS . . .

Hier c'était le vent terrible, ...
Partout le Froid criait vainqueur,
... En accents furieux, rageurs,
La Tempête soufflait horrible !

... Mais ce soir il pleut doucement,
C'est le calme, la paix sereine,
Il pleut ! et ce tableau m'amène
A réfléchir quelques moments ...

Car je sais des âmes semblables
A ce ciel toujours inconstant :
Brusques et froides très souvent,
Elles n'en sont pas plus coupables.

Puisque leurs larmes, leurs regrets
Après de pareilles offenses
Rèvelent assez leurs souffrances
Elles pleurent tant leurs excès !...

OBSTINATION . . .

(au poète Joseph Harvey)

Beaux rêves étoilés, rêves extravagants,
Revenez tous ce soir à mes côtés sourire,
Pour tromper la lourdeur de ces sombres instants
Et me faire espérer en l'aube qui va luire.

Je veux croire en demain, qu'importe l'horizon
De ce soir nébuleux, sans attraits et sans charmes,
Car je m'obstine à voir au-delà de ces monts
De ces nuanges gris, la splendeur et le calme.

Si le Destin se rit de mes illusions,
N'accordant ici-bas rien à tant d'espérance,
Que m'importera tout ! J'aurai la vision
L'heureuse vision pleine de confiance

Que le ciel offre à ceux qui luttent sans succès
Qui peinent sans relâche, ardûment et sans trêve
Vaincus, mais insoumis quoique brisés, défaits,
Epris de l'Idéal de leur sublime rêve !

DEUX CHAGRINS !! . . .

*“Il faut être indulgent, nous avons nos misères
“Les petits pour les grands ont tort d’être sévères.”*

(Les voix int.)

“Pardon si tout à l’heure, en maugréant, mignon,
Je t’ai fait de gros yeux, une figure sombre
Je le regrette va . . . que pensas-tu, voyons
De ces yeux, de cet air morose et tout plein d’ombre ?

Pardon mon cher petit, qu’avais-je à te gronder ?
Adorable “tyran” aux menottes si roses
Et qu’avais-tu donc fait pour ainsi tant pleurer
Bel ange de cinq ans, inconscient des choses

Car enfin, pour t’avoir surpris là griffonnant,
Sur la pointe des pieds, barbouillant mes grimoires,
Je n’aurais jamais dû te dire : “Toi, va-t-en . . .”
Avec cet air surtout ! N’en garde plus mémoire ;

Reviens plutôt, enfant, amuse-toi de tout
Ce qui te plaira ; tiens, vois là sur mon pupitre
Ces gravures pour toi, choisis-les à ton goût.
Ne t’occupe de moi je te fais libre-arbitre

De tout ce que j’ai là ; prends, emporte et souris !
Car une larme encor dans ta vive prunelle
Aiguise mes regrets ! Relègue dans l’oubli
Ce vilain incident. Oui, je fus bien cruelle

Je l'avoue à présent ; mais dans un bon baiser
Oublions tout cela, je n'en veux plus de traces.
Mon Albert m'a promis de n'y plus repenser
Mais moi j'y pense encor en entrant dans ma classe

A mon Albert chéri, oh ! pas plus haut que ça !
Echappé de son cours et de la surveillance
Visitant mes tiroirs, furetant ça et là,
... Et moi qui l'ai grondé dans ce grave silence ...

SALTEM VOS AMICI MEI...

Novembre tristement avec ses glas funèbres,
Ramène à nos pensers tous nos chers disparus.
Quand près de l'âtre on veille, en ces soirs de ténèbres,
Où l'on dit que souvent les morts sont revenus,

Quand le beffroi se plaint dans une humble supplique,
Il passe sur la terre un écho douloureux
D'une tristesse vague... et d'un élan mystique,
Nous prions à genoux, tous implorant les cieux !

Nous prions pour nos morts délaissés en souffrance
Dans ce fluide igné, supplice affreux !!!! Ces morts,
Nos parents, nos amis de toute confiance,
Languissant sous le joug du grand Roi juste et fort !

Non, ne refusons pas cet instant de prière,
Cet Avé, ce Pater... à nos chers trépassés.
D'une larme d'émoi, soulageons l'âme chère,
De leurs gémissements, ne soyons pas lassés.

Lorsque le vent du soir apportera la plainte
Des oubliés : "Saltem vos amici mei ! ...
Ayez pitié de moi !" ... dites, "la cloche tinte" ...
Interrompez la fête où le rire jaillit !

... Souvenez-vous, chrétiens, la Charité l'oblige ;
Songez donc un instant à ces prisons de feu
Où votre frère souffre encore des vestiges
De ses maux emportés de la terre vers Dieu.

SUPPLIQUE

"Ils ont aimé, c'est le sceau du pardon !"

LAMARTINE.

Pour expier leurs maux, ils souffrent dans les flammes,
Père, pitié pour eux ... car s'ils t'ont outragé,
Ils s'en sont repentis en meurtrissant leurs âmes
Aux faux et vains espoirs de ce monde imagé ...

Père, je t'en supplie ; étends sur eux la main ...
Sois la clémence qui sourit à ceux qui t'aiment.
Toi, qui sur tes genoux tomba sur le chemin,
Tu sais combien la route est rude ! Et toi qui sème
L'épine meurtrière, oui, tu sais les douleurs,
Les maux qu'ils ont soufferts ! Pitié, pardonne-leur !
Ils ont suivi tes pas ; s'ils se sont égarés
Plains plutôt leur demence, et par un don sacré

Ouvre-leur ton beau ciel resplendissant de gloire
Où l'Amour trône seul ! O Maître, ils ont aimé ;
Comme la Madeleine, en sachant qu'il faut croire
Ils ont dit : "J'ai péché ... lève un bras désarmé !"

LE BLANC CORTEGE . . .

Un cortège blanc passe, une mère le suit ;
Sous de longs voiles blancs, enfants brunes et blondes
Symbolisent pour nous, les anges qui, la nuit,
Vinrent cueillir ce lis pour les célestes mondes.

Et la mère va ferme, étouffant un sanglot
Songeant au frêle corps, bientôt là sur la lande,
... Sous ce calme navrant, énergique et si beau,
O mère, je t'admire et je te trouve grande ! ...

Cachant aux indiscrets le sillon de tes pleurs,
Stoïquement tu vas, en repliant ton âme ;
Cependant, on le voit à ton regard de flamme,
Des torrents ont passé, révélant ta douleur.

Oui, femme, je t'ai plainte, hélas ! sans te le dire.
Une larme est venue, amère dans mes yeux
Et dans ce triste émoi que nul n'aurait pu lire
Je t'ai dit : Vois plus haut, ton ange rit aux cieux ! ...

LA PASTILLE MENTEUSE...

Olivette est chagrine et boude sa maman
Qui refusa tantôt à son bébé charmant
La pastille menteuse, appétissante et rose
Dont le poison latent, traître ! serait la cause
D'un mal affreux sans doute, et qui sait ... du trépas ...
Et l'enfant se désole en ne comprenant pas
Que l'amour maternel, meilleure des tendresses
Regrette de causer une telle tristesse ...

.....
Et la mère attendrie, offre pour consoler
Friandises, bonbons, et fait se régaler
La petite qui rit à toutes ces dragées !!!!...

.....
Ainsi, nous larmoyons dans nos peines *forgées*
Sur une refus de Dieu, nous gardant d'un malheur ...
Lorsqu'il demeure sourd aux cris de notre coeur.
Pendant que l'on espère et que tout bas l'on pleure
La consolation du ciel attend son heure
Pour combler notre attente, et céder tendrement ...
Pour donner au centuple, et *donner autrement* ...

REGRETS . . .

C'était un matin clair et tiède de printemps ;
J'avais alors à peine encore mes sept ans.
Zénon, le frère aîné, toujours à sa manière
Ce matin-là rôdait, côtoyant la rivière
Tandis qu'à la maison en ce jour de congé ;
Je berçais ma poupée, après avoir joué ...
Midi vint ... cependant Zénon le petit frère
N'est pas encor rentré. Puis voilà que mon père
Cherche, revient, retourne, et toujours sans succès
Questionne et s'en va, soucieux, inquiet.
L'heure passe pourtant, tout là-bas le jour baisse,
Rien encor, nul espoir, et prise de faiblesse
Maman sanglottant fort saisit son chapelet.
Le soleil n'avait plus que de pâles reflets ...
Eperdue et voyant quelque accident terrible,
Mère appelle chez-nous le prêtre dont la Bible
Inspire pour tous, pour chacun le mot divin
Apaisant la douleur, consolant tout chagrin.

—“Rendez-moi mon enfant, car je ne puis survivre
Ne sachant qui l'a pris !” ...

“Femme, il te faudra vivre
“Car le flot le possède, et tu l'auras un jour !”
... Un cri du coeur partit ! Livide, d'un pas lourd
Ma mère s'abattit, pâle sur une chaise,
Sanglottant, étouffant :

—“Oh ! prêtre, à Dieu ne plaise
“Que mon fils ne soit plus ! Rendez-le-moi, je meurs !”
Disait-elle pleurant, si pâle que j'eus peur !
Et l'abbé, tendrement disait de douces choses ...

A ma mère écoutant, les paupières bien closes ...
Je n'y comprenais rien et pourtant cette voix
Si tendre et si sublime en parlant de la croix
M'attira ... j'approchai plus près de lui, de mère
Pour le toucher un peu ; quand muet, petit père
Entra. L'abbé redit : "Ne cherche plus ton fils
"Ici-bas, pauvre ami, car Dieu te l'a repris !"
Debout au milieu d'eux, il calmait leur détresse
Et puis ne les quitta que lorsqu'avec sagesse
Et résignation, ils eurent dit enfin :

"Fiat !" — Et rassuré, papa sortit soudain.
Non loin de la maison, un groupe sondait l'onde
A travers la glace ; et là-bas, la lune blonde
Eclairait ce tableau tout d'horreur où la mort
Planait ... Parfois, le flot avait des teintes d'or
Le flot menteur ! maudit ! Oui, le flot fratricide
Riait là sous la lune ! Oh ! traître et homicide
Dévorant en silence avec l'hydre méchant
Tant d'espoir et d'amour !

On travailla longtemps
Et l'abbé, tout à coup : "Laissez tous là vos sondes !"
Et puis à petit père : "Espère encor car l'onde
Te rendra ton enfant lorsque Dieu parlera
En attendant, ami ne te désole pas
Et regarde plutôt le revers de l'épreuve."

.....
Après cinq mois pourtant l'espoir faiblit, s'achève ...
Quand un soir on me dit : "Bientôt tu reverras
Ton pauvre petit frère : "Oh ! que maman pleura
Ce soir-là ! Voyant son fils encor disparaître
A jamais ... à jamais ... Oh ! ce cher petit être
L'aîné, neuf ans déjà, mort, étreint par le flot !
Et par l'hydre ! O Destin !!! Oui nous dirions :
[C'est trop ! ...]

Si ce Destin n'était Dieu qui mène le monde,
Mais je garderai là, pour ce gouffre qui gronde
Une juste rancune, une crainte d'horreur,
Car j'aurais un aîné, un frère oh ! quel bonheur,
Si le brutal caprice ou la faim du Vampire
Ne me l'avait ôté dans un jour de délire ...

INCONSCIENCE

à Bébé Yolande Belzile

La Camarde fut sourde à toutes les prières ...
Hélas ! le père est mort à l'hôpital là-bas.
On l'apporte raidi dans une sombre bière
Mort d'un mal lancinant qui ne pardonne pas ...

Dans le vaste salon, maintenant il repose
Les petits et les grands sont venus pour le voir ;
Chacun dit en pleurant d'affectueuses choses
"Mais petit père dort dans son cercueil tout noir !"

Et je pleure en secret, sans qu'on sache mes larmes
Mais je n'ai pas un mot à leur dire ô malheur !
Pour calmer leur délire, apaiser leurs alarmes,
Pour consoler, je n'ai que mes soupirs ... mes pleurs !...

Le spectacle est navrant de voir la plus petite
Ne rien comprendre et rire à tout ce qu'elle voit :
La maison se remplit ... "oh ! la bonne visite !...
Mais pourquoi tant de noir ! et tant de pleurs ...
[pourquoi ? ...]

Et le soupçon s'en va ... l'enfant jase et trotte,
Joyeuse ... elle s'amuse, ignorant son malheur.
Et moi je te bénis, ô Sagesse divine
Qui partage si bien le poids de la douleur !

Que ne nous laisses-tu Seigneur cette inconscience ...
Ah ! que ne gardons-nous malgré l'amas des ans
Nos coeurs vierges de pleurs et de désespérance ...
Que ne nous laisses-tu Seigneur ! *nos coeurs d'en-*
[fants ! ! ...]

TABLE DES MATIERES

| | |
|-------------------------------------|----|
| Roulades..... | 3 |
| Au lecteur..... | 5 |
| Simple Roulades..... | 7 |
| A mon père..... | 9 |
| A ma mère..... | 11 |
| A mon pays..... | 12 |
| Il se souvient..... | 13 |
| A Lozeau..... | 14 |
| A l'auteur des Fleurs tardives..... | 15 |
| Je suis chercheuse..... | 16 |
| Indomptable rêveuse..... | 17 |
| Le poète..... | 18 |
| Heures roses..... | 19 |
| Au destin..... | 21 |
| Le charme de vos yeux..... | 22 |
| J'avais rêvé..... | 23 |
| La chanson des baisers..... | 24 |
| L'Amour..... | 25 |
| Voeu..... | 26 |
| Aimons la vie..... | 27 |
| Les meilleures amours..... | 28 |
| Ont-ils vécu ceux-là..... | 29 |
| Quoi qu'on dise..... | 30 |
| Les baisers..... | 31 |
| Vous lire..... | 32 |
| Doux billet..... | 33 |
| La fête..... | 34 |
| Bouderie sous la lune..... | 35 |
| Vos yeux..... | 36 |
| Pâques fleuries..... | 37 |

| | |
|--------------------------------|----|
| Les plus heureux..... | 38 |
| Berceuse..... | 39 |
| Croire..... | 40 |
| Marcel et Gabrielle..... | 41 |
| Ironique valse..... | 42 |
| Pourquoi ?..... | 43 |
| Caprice..... | 44 |
| Sa bouche..... | 45 |
| Bonheur d'aimer..... | 46 |
| Pour vos yeux..... | 47 |
| Heures bleues..... | 49 |
| Promenade..... | 51 |
| Dans la barque..... | 52 |
| Villa Mon-Repos..... | 53 |
| Etoiles..... | 54 |
| Fin de crépuscule..... | 55 |
| Fleurs du ciel..... | 56 |
| Charme hivernal..... | 57 |
| Soirs de mai..... | 58 |
| Matins de Printemps..... | 59 |
| Paysage lunaire..... | 60 |
| Folie de l'Art..... | 61 |
| Dans l'attente..... | 62 |
| Que de fois..... | 63 |
| Nocturne..... | 64 |
| Dernier sourire..... | 65 |
| Heures grises..... | 66 |
| Mes vingt ans m'ont menti..... | 67 |
| Souvenance..... | 68 |
| Duo de douleur..... | 69 |
| Ellégie..... | 70 |
| La mendiante d'amour..... | 71 |
| La valse que j'aimais..... | 72 |
| Fierté..... | 73 |
| Mon coeur..... | 74 |
| Tempête..... | 75 |

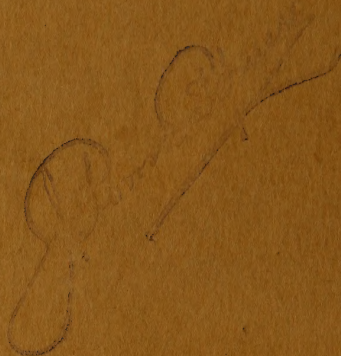
P. Bonin

| | |
|----------------------------|-----|
| Simple lettre..... | 76 |
| Qui vous consolera ?..... | 77 |
| La Rançon..... | 78 |
| Les gueux..... | 79 |
| J'ai fait un temple..... | 80 |
| A la lune..... | 81 |
| Nos désirs..... | 82 |
| Duperie..... | 83 |
| Hantise..... | 84 |
| Sur l'Océan du monde..... | 85 |
| Jalouse..... | 86 |
| Il pleut..... | 88 |
| Mépris..... | 89 |
| La Boudeuse..... | 90 |
| Pleurs..... | 91 |
| Obstination..... | 92 |
| Deux chagrins..... | 93 |
| Saltem vos amici mei..... | 95 |
| Supplique..... | 96 |
| Le blanc cortège..... | 97 |
| La pastille mentheuse..... | 98 |
| Regrets..... | 99 |
| Inconsciente..... | 102 |

Romeo Gervase

1500

surrounding
the



680